

conférence commune, la création d'un organe commun. Je pense que vous avez lu les réponses de la Lutte de Classes, du Cercle Marx-Lénine, du Redressement Communiste; vous avez assisté, comme nous, impuissant, à ce jeu de massacre des personnalités, l'un reprochait à l'autre son passé, l'autre lui reprochait sa fonction sociale. Quant à Rosmer, il ne daignait répondre à notre proposition... La question restait posée : Que faire? Nous avons décidé de continuer notre lutte en essayant de grouper autour de nous le plus de camarades possible; nous avons tiré notre journal le plus souvent possible en donnant tous les documents en notre possession : c'est sans doute la raison pour laquelle on nous reproche aujourd'hui d'avoir trop souvent donné vos écrits politiques. Nous nous sommes efforcés de donner, sur toutes les questions politiques d'actualité, notre point de vue. Mais, même pour faire plaisir à Naville, au risque de passer pour des trotskystes 100 %, pourquoi n'aurions-nous pas donné toutes les informations que nous recevions de nos camarades russes, pourquoi ne nous serions-nous pas prononcés pour une position politique — la vôtre — puisqu'elle nous semblait juste?

Nous avons assisté alors, à un mariage dans l'opposition, la fusion de la Lutte de Classes et du Cercle Marx-Lénine; celui qui nous a qualifié de droite, s'alliant avec Souvarine; on aura tout vu dans l'Opposition française!.. Quant à nous, nous nous sommes inspirés de vos écrits, nous avons constitué partout où il nous a été possible de le faire, la base sociale que vous réclamiez, nous avons touché le plus d'ouvriers possible par des tracts, des réunions publiques, en portant la contradiction chez les orthodoxes, en faisant entendre la voix de l'opposition dans nos organisations syndicales. Enfin, en un mot, nous pensons avoir fait le maximum d'efforts, mais est-ce de notre faute si nous nous sommes heurtés au début à l'incompréhension de la nécessité d'un organe unique, d'un groupe commun?

Au sujet de notre plate-forme, elle n'est pas, comme vous avez l'air de le croire, le seul travail de notre camarade Paz, elle est le fruit d'une besogne collective; on a pu vous dire que nous

étions des ânes, qui ne marchions que sous la conduite de Paz; alors détrompez-vous, il est loin d'en être ainsi; mais laissez-moi vous rappeler que sur les deux premières parties de cette plate-forme on vous a demandé votre avis; or, qu'avez-vous répondu? Rien. Et maintenant vous dites : moi, je vote contre. Camarade Trotsky, croyez-vous que c'est ainsi que l'on épure l'atmosphère dans laquelle évoluent les forces d'opposition? Vous dites : ralliement autour de La Vérité, alors je vous pose la question : autour de qui, autour de quoi? Quelle est la tradition, la politique oppositionnelle des hommes de « l'initiative »? Pour ma part, je n'aperçois qu'une fraction de plus, qu'un journal de plus, et cela, camarade Trotsky, c'est votre œuvre. Un pas en avant, dites-vous? Non, un recul.

Les ouvriers qui vous suivent sont désemparés, ils avaient appris de vous plus d'impartialité et plus d'objectivité. Comme vous, certes, nous sentons la nécessité de faire plus. Nous grouper dans la clarté, avec un programme défini, après une analyse sérieuse de la situation faite entre tous les groupes de l'opposition sur le terrain international, alors d'accord! Mais nous grouper dans l'obscurité, dans la confusion, qui entraîneraient avant peu de nouveaux déchirements entre nous, nous n'en sommes pas! Nous ne sommes pas pour l'unification, pour le plaisir de l'unification, nous sommes pour une unification durable, nettement définie sur une base politique acceptée par les uns et par les autres.

Je veux terminer en disant qu'il ne suffit pas d'avoir une ligne politique juste, quelque chose est indispensable par surcroît, ce sont les méthodes correspondantes à l'application de cette ligne politique. Et je crois, qu'en ce qui concerne l'hebdomadaire, en refusant toute discussion, en imposant vos volontés d'en haut, vous avez oublié d'employer les méthodes éprouvées du centralisme démocratique. Vous qui les avez toujours défendues, vous deviez au moins les appliquer dans l'Opposition.

Bien fraternellement.

MARCEL ROY,

ouvrier métallurgiste.

L'unification, " la Vérité " et la Vérité

Depuis longtemps de nombreux militants, désireux de voir l'opposition communiste progresser et agir avec plus de vigueur et de méthode, souhaitent une unification des forces oppositionnelles. L'époque actuelle, où la désagrégation du P. C. s'accroissant avec rapidité peut permettre un recrutement plus rapide, rend cette unification encore plus souhaitable.

La parution du nouvel organe de l'Opposition, la Vérité, a pu faire naître chez certains l'espoir d'une unification. Cet espoir fut de courte durée. Les militants constatent avec regret que la Vérité ne constitue qu'une nouvelle fraction. Mais nombreux sont les camarades qui, déroutés au moment de la parution du nouvel organe, nous ont de-

mandé : Pourquoi n'êtes-vous pas à la Vérité? Le bloc était donc impossible?

De ces deux questions il ne faut retenir que la seconde qui, posant à nouveau le problème de l'unification, permet de répondre clairement. La première, en effet, prise isolément pourrait nous entraîner dans une discussion inutile.

Il est donc clair que seule la question de l'unification peut donner la possibilité de renseigner les camarades qui nous questionnent et de répondre en même temps aux camarades de la Vérité qui nous accusent de « conservatisme » et qui, oubliant tout notre passé, affirment que *Contre le Courant* les considère comme des intrus et leur signifie que l'Opposition : « c'est lui ». Essayons donc, sans

nous engager sur le terrain de la polémique — où déjà Naville est entré — de mettre les choses au point.

En juin 1928, *Contre le Courant* adressait une lettre (1) à tous les groupes oppositionnels pour leur demander de participer à une conférence nationale de l'Opposition. Nous propositions l'ordre du jour suivant : 1° La situation économique et politique ; 2° Le problème de l'Opposition ; 3° L'organe unique de l'Opposition. Chaque groupe pouvait naturellement proposer des modifications ou adjonctions à cet ordre du jour. Notre tentative échoua. Les groupes « La Lutte de Classes » et « Le Cercle Marx-Lénine » refusèrent catégoriquement. Le « Redressement Communiste » accepta en conditionnant sa participation à une limitation des invitations excluant deux groupes : « Lutte de Classes » et « Cercle Marx-Lénine ». Naville ajoutait aux arguments qui motivaient son refus qu'il était du reste impossible de participer à une conférence où se trouverait Treint. Treint ne voulait pas de Naville; Naville ne voulait pas de Treint...

Quant à Rosmer, il ne nous fit même pas l'honneur d'une réponse. Il resta muet — et pour longtemps.

Nous ne discuterons pas à nouveau les arguments donnés par ces camarades pour justifier leur position dans la question de l'unification. Nous ferons simplement remarquer que, les premiers, nous avons fait effort dans cette voie, et que ceux qui ont refusé sont bien peu qualifiés pour accuser *Contre le Courant* de considérer l'Opposition comme un « domaine à lui réservé ». Pour des camarades sérieux et soucieux de vérité, il est évident que notre proposition de 1928 n'avait pas été une manœuvre pouvant favoriser notre groupe, mais, qu'au contraire, nous étions prêts à le faire disparaître, ainsi que notre organe, pour travailler dans un groupe unique avec ceux que la conférence aurait pu réunir.

Qu'on ne fasse pas intervenir la question de l'époque, ni celle de l'opportunité de notre proposition. Pour le moment, il s'agit seulement d'établir que *Contre le Courant* n'a pas d'ambition autre que celle de travailler pour l'Opposition. D'ailleurs, au moment de notre proposition, les désaccords sur les questions importantes étaient moins visibles, et en tous cas, la réunion de tous les groupes dans une conférence nationale ne pouvait qu'aider à préciser les positions. Après l'échec de notre tentative, les groupes continuèrent leur action, et c'est alors que les désaccords devinrent plus apparents. Sur une question importante, — mais, il faut le répéter, qui n'est pas la seule qui compte pour réaliser l'unification — la question russe, il apparut, par la suite, que l'Opposition était partagée en deux courants nettement opposés : celui du

(1) *Contre le Courant*, N° 12, 28 juin 1928.

Cercle Marx-Lénine, qui combattait la position du camarade Trotsky, et celui auquel nous appartenions, qui la défendait. C'est le moment que choisit un camarade aujourd'hui à la Vérité, le camarade Naville, pour donner son adhésion au Cercle Marx-Lénine, pour participer à ses manifestations et pour rester absolument silencieux quand Souvarine, très franchement, du reste, soutint publiquement à Courbevoie la position de la droite russe dans des questions essentielles.

C'est dans cette situation que se posa à nouveau la question d'un hebdomadaire de l'Opposition. Une fois de plus, nous étions partisans de l'hebdomadaire. Mais, si nous ne tenions pas à examiner à la loupe les actes passés des camarades appelés au travail commun, nous tenions absolument à rassembler les camarades sur une base précise. De là, notre déclaration sur la nécessité d'une plate-forme. Là encore, notre position fut bien mal interprétée. Le camarade Trotsky lui-même, qui pourtant la connaissait bien et qui ne l'avait jamais combattue dans le passé, apporta subitement contre elle des arguments d'une violence extrême et incompréhensible. Ce désir de clarté ne valait pourtant pas une déclaration de guerre.... Car n'oublions pas, quoi que puissent croire de nombreux camarades, que les attaques de Trotsky contre nous, ne découlent pas de notre position sur le conflit sino-russe, mais de la question de l'hebdomadaire. Précisons donc, puisqu'il le faut, en quoi consiste exactement notre idée de Plateforme. Répétons encore ce que nous avons écrit, que, bonne ou mauvaise, la Plateforme dont nous avons commencé la publication ne constitue qu'un projet sur lequel tous les camarades pouvaient discuter.

Ceux qui croyaient impossible de discuter sur ce projet pouvaient toujours lui en opposer un autre, qui eut été soumis à la discussion générale. En un mot, ce qui nous intéressait par-dessus tout, c'était de savoir sur quelle base précise les oppositionnels doivent se réunir. Cette base, à tort ou à raison, nous l'appelions « Plateforme » : on s'est battu autour du mot. C'est triste.

Maintenant, nous pouvons voir déjà qui avait raison. Dans une lettre au camarade Trotsky où nous essayions de justifier notre point de vue, nous lui signalions qu'au cours de nos réunions, des camarades nous avaient demandé de définir clairement notre position dans la question syndicale et, convaincus que l'accord sur la question russe ne pouvait suffire à tout, nous lui disions : Ne pensez-vous pas que l'Opposition devrait apporter dès maintenant, sa solution à ce problème? Pensez-vous qu'il soit possible de voir des camarades donner sur cette question des opinions contradictoires dans l'hebdomadaire de l'Opposition? Nous ne le croyons pas : c'est un point sur lequel nous pensons que l'accord doit se faire avant le lancement de l'organe... — Eh bien! Que voyons-nous? La Vérité, dans son quatrième numéro, vient de prouver